

manière qu'elle ne pût atteindre le seuil, de la sorte elle se sentait vaincue et en l'attachant pour qu'elle ne pût reculer, le lait était hors de danger. Elle essayait cependant presque toujours, à ruer, mais jamais avant que le pis ne fut bien égoutté. Nous la gardâmes plusieurs années et jamais personne n'eut un animal plus profitable pour le lait. Quelquefois il lui arrivait de se bien conduire, mais si on négligeait de lui remettre la corde à vieille habitude, reparnissait et le lait se trouvait de nouveau perdu. Elle avait été tant battue pour ses ruades avant que nous l'eussions qu'elle était devenue maligne, mais après quelque temps et quand elle ne fut plus traitée avec sévérité elle devint aussi douce que les autres excepté lorsque le temps de la traire était arrivé; nous étions toutefois si convaincu que cette habitude était héréditaire que nous n'élevâmes aucun de ses veaux lors même que nous la savions si bonne laitière. C'était en effet de beaux veaux! à six semaines ils pesaient de 30 à 40 lbs. le quartier et la viande en était aussi grasse qu'elle pût l'être. Nous avons eu bien d'autres vaches ruueuses mais après les avoir connues nous les battîmes jamais, et nous les attachâmes comme nous l'avons dit plus haut. — *Canada Farmer.*

Dir déplacement des cultures

Les végétaux sont comme les bêtes à l'embouchure ou au piquet qui demandent à changer de place quand il n'y a plus d'herbe à leur portée. Les uns comme les autres ne sauraient vivre éternellement au même endroit; il arrive une heure où, à moins de mourir de faim, il faut déloger. C'est ce que nous expliquent les bases des produits d'abord, et enfin de compte, la nécessité de déplacer les cultures. Si l'on prenait la peine de faire des recherches dans notre passé agricole, on apprendrait toutes sortes de particularités intéressantes qui ne seraient pas inutiles et donneraient à réfléchir. Presque toujours nous avons le tort de croire que ce qui est autour de nous a été de tous temps et ne changera pas. Cette confiance est une grosse et vieille erreur qui nous autorise parfois à des pratiques extravagantes, et nous abusons de la terre dans le présent sans remarquer que nous engageons ainsi l'avenir et que les générations futures auront à payer les abus en question. Si la chose n'arrive pas dans un demi-siècle, elle arrivera dans un siècle ou deux, ou peut-être plus tard encore, mais enfin elle arrivera.

Parce que telle ou telle contrée se distingue aujourd'hui par une production spéciale et fait, à ce titre, un certain bruit à une certaine distance, il ne faut pas compter sur un succès indéfini, et pourtant les gens y comptent.

Pourtout la terre se fatigue de porter invariablement la même chose, et si nous prenons la peine de consulter la tradition et nos propres souvenirs, nous n'en douterions pas un instant. Cette terre n'est point perdue pour autant, sans doute, mais elle a besoin de changer d'hôte, de se refaire, de se retremper. Sur un pré où les vaches ne trouvent plus rien à prendre, il reste encore de quoi nourrir des moutons qui broutent de plus près. Le gazon qui ne fournit plus d'herbe vous donnera coup sur coup de magnifiques récoltes d'une autre sorte, après quoi l'herbe y reviendra comme en ses beaux jours.

De ce qu'un sol, bien approvisionné, nous procure de la satisfaction de longues années durant, il ne faut pas le croire, inépuisable; il a besoin de ménagements. Si nous ne varions pas, si nous n'alternons pas à d'assez longues distances, le rendement finira par baisser lentement d'abord, très vite ensuite et puis par s'éteindre tout à fait. Quelque profond qu'on suppose le sac aux ressources, on arrive à l'épuiser; et le mieux, si l'on veut que les ressources durent, c'est de ne point les gaspiller, de ne pas trop prendre, de remettre quelque chose où l'on a pris et de faire en sorte que le remboursement soit de même nature que le prêt, monnaie de billon pour monnaie de billon, argent pour argent, ou pour or, papier de banque pour papier de banque. Le mieux aussi, c'est de varier souvent les cultures, ne substituer aux plantes qui tracent, des plantes qui pivotent et vice versa, les plantes qui s'accoutument de tel régime aux plantes qui s'en accommodent moins bien.

Avec les récoltes annuelles, le procédé est d'une application facile; il constitue l'art des assolements; mais avec des arbres, c'est différent; on ne saurait varier les plantations de cette na-

ture comme on voudrait. Voilà pourquoi elles finissent, au bout d'un temps plus ou moins long, par se laisser et s'éteindre. — *P. JOIGREUX.*

Petite Chronique

Vente de chevaux en Angleterre. — Voici le résultat de ventes de chevaux qui viennent d'avoir lieu en Angleterre, ce pays où les éleveurs comprennent que le prix des reproducteurs d'élite n'est jamais trop élevé, car un bon étalon, un bon taureau contribuent à l'amélioration marquée d'un grand nombre de sujets. A la vente de Doncaston, 200 poulains ont été vendus 5,170 fr., un autre a été payé 34,125, un quatrième 42,000, enfin *all-Heart* a été payé 52,500 fr.

Ces chiffres sont fabuleux, mais de pareilles acquisitions ne sont jamais rares en Angleterre.

Emigration des ouvriers agricoles en Angleterre. — De nombreuses émigrations d'ouvriers agricoles ont toujours lieu en Angleterre, principalement dans les contrées de Warwick et d'Oxford; les émigrants se dirigent sur la Nouvelle-Irlande, sous la conduite de M. Orborn. Quo résultera-t-il de tout cela? Les fermiers du pays en souffriront et il n'est pas bien certain que les ouvriers trouvent plus de bien-être.

RECETTES

Moyen de guérir les blessures faites avec harnais

Lorsque les chevaux blessés par les harnais sont incapables de faire un bon travail et il en résulte une perte sérieuse pour le cultivateur. Voici, à ce qu'il paraît, un moyen certain pour guérir ces blessures. On prend 4 onces d'alun, 1 once de sulfate de fer, 1 once et demi de sulfate de zinc; on pulvérise bien toutes ces matières, on les met sur un feu doux, dans un vase neuf; on remue avec une spatule en bois, jusqu'à ce qu'elles forment une pâte bien homogène; on ajoute alors 1 gros de safran et 1 gros de camphre en poudre. Lorsque le tout est bien mélangé, on retire le vase du feu et on laisse refroidir; cette composition devient ainsi très dure et quand on veut s'en servir on en fait dissoudre dans une chopine d'eau un morceau gros comme une noix de noir; on trempe dans la dissolution un linge avec lequel on frictionne légèrement les parties meurtries; on peut aussi, toutes les fois que la conformation du membre le permet, appliquer sur la partie atteinte, en guise de compresse, des chiffons mi-usés trempés dans la dissolution. Il suffit en général, de 24 heures pour cicatriser la partie malade et faire disparaître l'enflure.

**A VENDRE A BON MARCHÉ
MOULINS A BATTERIE,
AVEC POUVOIRS A CHEVAUX,
PATENTÉS**

CES Moulins sont reconnus par toutes les Sociétés d'Agriculture et par le public comme étant les moulins les plus perfectionnés et les plus complets qui aient jamais été manufacturés en Canada.

- En vente chez :
- | | |
|-------------------------|-----------------------|
| B. Huot dit St. Laurent | St. Lévis |
| Hospice Marceau | St. Henri |
| Jules Casgrain | L'Islet |
| Aug. Dupuis | St. Roch des Aulnaies |
| P. Dessaint | Kamouraska |
| Louis Miller | Kamouraska |
| Elzéar Pelletier | Rivière-du-Loup |
| Glovis Dionne | St. Philippe |
| Aug. Casgrain | Rivière-Quelle |
| O. Montminy | Sts. Marie Beausé |